MACRON ET RICŒUR, UNE FILIATION À L'ÉPREUVE DU POUVOIR

Par Roger-Pol Droit

Dimanche 14 mai 2017, Emmanuel Macron, dans la cour de l'Elysée après la passation de pouvoir avec François Hollande.

BLONDET ELIOT/POOL/SIPA

Emmanuel Macron serait-il finalement un philosophe entré en politique, concevant et pratiquant le pouvoir autrement ? Ou a-t-il voulu le faire croire ? En analysant, après trois ans et demi de présidence, face à une succession de crises sans précédent, sa relation au philosophe Paul Ricœur, la question se révèle passionnément complexe.

Platon auprès de Denis de Syracuse, Sénèque avec Néron, Machiavel et les Médicis, Descartes chez Christine de Suède, Voltaire conseillant Frédéric II… Les relations entre philosophes et hommes d'État ont une très longue histoire, où furent expérimentés mille attentes, écarts et ambiguïtés. Car on ne peut ni gouverner sans idées et valeurs, ni diriger en les appliquant mécaniquement. Comment cette histoire se prolonge-t-elle à travers le couple Ricœur-Macron ?

Ci-dessus : le philosophe Paul Ricœur (1913-2005), ici en 1990. Étudiant, Emmanuel Macron l'assistera dans la documentation et la construction de *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*.

À droite : Emmanuel Macron, le 16 juillet 2017, devant le mémorial commémorant la rafle du Vel' d'Hiv' des 16 et 17 juillet 1942.

« Retrouver le courage collectif d'affronter les fautes et les crimes. »

« C'est Ricœur qui m'a poussé à faire de la politique. » D'abord candidat à l'Élysée, puis président fraîchement élu, Emmanuel Macron a souvent réaffirmé les liens qui l'ont uni au philosophe. Maintes fois, il a rappelé son travail à ses côtés, leur relation d'amitié, l'influence que le vieux maître a exercé sur sa vision de la politique et sur sa formation intellectuelle. *« C'est Paul Ricœur qui m'a enseigné la philosophie, et qui m'a fait lire les classiques. »*

Cette filiation revendiquée a fait couler beaucoup d'encre et suscité des polémiques. Soupçonnant l'homme politique d'exagérer, de mettre délibérément en avant cette proximité pour en tirer avantage, des universitaires proches de Paul Ricœur ont voulu minimiser, voire nier, tout lien personnel et intellectuel entre eux. Ainsi, la philosophe Myriam Revault d'Allonnes n'a eu de cesse de combattre, en termes vifs, l'hypothèse d'une influence de Ricœur sur le macronisme.

À l'opposé, l'historien et épistémologue François Dosse, auteur d'une biographie intellectuelle de Paul Ricœur, a soutenu l'existence d'une forte empreinte. C'est François

STEVE PYKE/GETTY IMAGES

KAMIL ZIHNIOGLU/AP/SIPA

Dosse qui, en 1999, présente Emmanuel Macron, alors son étudiant à Sciences Po, au philosophe. Il a analysé leur estime réciproque dans *Le philosophe et le président* (Stock, 2017). À l'en croire, Macron aurait trouvé, chez son maître et ami, inspiration globale tout comme quantité de règles, de principes et notions pour guider son action. Ce qui, d'ailleurs, n'empêchera pas Dosse de juger récemment que, sur la question de l'immigration, le président avait trahi l'héritage moral du philosophe.

FILIATION ET HÉRITAGE

Ces multiples remous, assagis, semblent appartenir au passé. Néanmoins, la question demeure, mais se pose différemment. Avec l'épreuve du pouvoir et les aléas de l'Élysée, il devient possible de réinterroger le sens de cette filiation. Entre Ricœur et Macron, quel héritage ? Sous quelle forme, sur quels thèmes ? Voilà ce qui est à démêler. Sans mettre un point final au débat, cela va de soi – mais en espérant contribuer à l'enrichir. Encore faut-il rappeler l'essentiel d'une histoire entamée il y a une vingtaine d'années.

En 1999, Paul Ricœur a 86 ans. Sa notoriété est internationale, ses œuvres traduites et commentées dans de multiples langues. Son influence éthique, spirituelle et intellectuelle est grande. Prix prestigieux, doctorats honoris causa, conférences dans le monde entier… il ne manque ni d'honneurs ni de sollicitations. Malgré son âge, il ne cesse de voyager et de travailler, mais il sent aussi la solitude et la mort le cerner.

Un temps de désert s'est installé. Son épouse Simone s'est éteinte peu avant, après soixante-trois ans de vie commune. Les Murs blancs, où Ricœur habite, à Chatenay-Malabry, propriété achetée autrefois par Emmanuel Mounier et devenue une communauté d'intellectuels dans la mouvance de la revue *Esprit*, a vu disparaître des fondateurs qui étaient ses amis. Paul Fraisse, psychologue, est mort, puis Jean-Marie Domenach, qui dirigeait la revue *Esprit*.

Ricœur a certes des amis et des proches, mais pratiquement plus d'échanges avec la jeunesse, lui qui a tant aimé ses étudiants, de Strasbourg à la Sorbonne, de Nanterre à Chicago. En outre, il s'est lancé dans le chantier d'un nouveau livre, centré sur le thème de la mémoire, qui noue les fils de plusieurs de ses recherches antérieures – notamment sur le mal, le récit, le pardon… – et il redoute de n'avoir pas la force de le mener à bien.

LE VIEUX PENSEUR ET LE JEUNE HOMME

C'est alors que François Dosse lui suggère un de ses étudiants de Sciences Po pour l'assister dans la documentation et la construction de ce manuscrit. Emmanuel Macron a 22 ans. Après hypokhâgne et khâgne au lycée Henri IV, et deux échecs au concours d'entrée à Normale Sup, le jeune homme se cherche. Parallèlement à Sciences Po, il poursuit une licence, puis une maîtrise de philosophie à l'université de Nanterre. S'ouvrent alors, entre le vieux penseur et le jeune homme, trois années de travail, de correspondances et de conversations. Quoi qu'on pense de ce qui adviendra ensuite, il serait difficile de nier qu'a existé entre eux, assez vite, une amitié et une estime réciproque, qui n'ont fait que croître.

« Je suis comme un enfant fasciné à la sortie d'un concert », écrit à Ricœur Emmanuel Macron, le 15 juillet 1999, après avoir lu une partie du manuscrit. Pour s'excuser d'avoir l'audace d'esquisser des prolongements à telle ou telle analyse, l'étudiant se compare au maladroit essayant de prolonger au piano la mélodie qui l'a charmé. Ricœur, de son côté, semble bien avoir été non seulement séduit, mais de plus en plus confiant. Le jeune homme ne se contente pas d'un simple travail de bibliographie ou de correction éditoriale, il suggère, objecte, parfois même rudoie le maître, nullement habitué, jusque-là, à pareilles interventions.

Emmanuel et Brigitte Macron entrent dans le cercle des proches. Signes d'estime et de confiance, Ricœur accueille le jeune homme au comité du Fonds Ricœur, chargé de sa mémoire et de son œuvre, ainsi qu'au comité de rédaction de la revue *Esprit*. Indiscutablement, une relation forte s'est tissée entre ces deux hommes à l'âge et au parcours dissemblables. Cela suffit-il à faire d'Emmanuel Macron un disciple du philosophe, et de sa politique une application de la pensée de Ricœur ? Nuances et précautions s'imposent.

« Comme j'allais souvent chez Paul Ricœur, à Chatenay-Malabry, à partir de 1999, j'y ai croisé Emmanuel Macron qui travaillait dans sa bibliothèque. Il s'intéressait alors au libéralisme de gauche sur lequel je travaillais avec Rocard et Ricœur, après la publication de mon livre "Les règles de la liberté", c'était un moment de renouveau politique. »

Monique Canto-Sperber, directrice de l'École normale supérieure de 2005 à 2012.

Car les pièges de la simplification sont divers. S'imaginer que le président de la République agit heure par heure en fonction d'une philosophie délimitée est évidemment un leurre. Jamais aucun chef d'État n'a eu pour rôle d'appliquer une doctrine métaphysique ou morale. Vouloir à tout prix discerner partout dans la politique d'Emmanuel Macron fidélité ou infidélité à la pensée de Ricœur serait donc un projet vain. Mais il serait tout aussi illusoire et absurde de croire que n'existe dans le macronisme aucune influence, aucune marque, aucune trace de l'héritage philosophique de Ricœur. Au contraire, de nombreux indices laissent penser que la filiation est forte, sans toujours permettre d'en discerner la nature, et la mise en œuvre.

Car les jugements abrupts ratent forcément la subtilité du lien entre philosophie et politique – registres distincts, dissemblables, mais pas disjoints. La difficulté consiste à saisir leur mode d'articulation, ce qui n'a d'ailleurs pas échappé à Emmanuel Macron lui-même, qui prend pour métaphore l'idée de traduction : d'une langue à l'autre, les mots changent, mais le sens demeure. *« Si on laisse les philosophes dans leur espace et les politiques dans le leur, on manque cette interface de traduction qu'est l'idéologie »* (Entretien, *Le 1*, 8 juillet 2015). Idées philosophiques et mots d'ordre politiques ne sont ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait autres.

C'est sans doute dans une attitude première que se tient l'essentiel de la continuité entre

ALBERT FACELLY / DIVERGENCE

À gauche : février 2019, Emmanuel Macron reçoit les représentants de la nation à l'occasion du Grand débat national. Application du souci ricœurien de rénovation politique, de « l'éthique de la discussion » ?

Ci-contre, le 8 octobre 2020. Là où Ricœur n'envisageait l'islam que sous une forme modérée, Macron lutte contre la radicalité en constituant un arsenal de mesures défensives et répressives. L'époque n'est plus la même.

OLIVIER ROLLER

Ricœur et Macron. L'évidence qui s'impose d'abord est la primauté absolue accordée à la vie humaine par l'un et l'autre, selon des voies différentes. Pour le fervent chrétien qu'était Ricœur, pareil choix était indiscutable. Et pour la philosophie éthique qu'il cultivait en parallèle, indépendamment de tout ancrage religieux, la protection de la vie était un postulat fondateur. Sans cet arrière-plan humaniste, on ne comprendrait pas les analyses qu'il a consacrées à la persistance du mal comme à la justice sociale, ni ses engagements politiques.

Les décisions prises par Emmanuel Macron pour lutter contre la pandémie montrent qu'il partage ce choix inaugural. Ainsi, quand il décide un premier confinement pour sauver des vies « *quoi qu'il en coûte* », il assume de gigantesques pertes économiques pour éviter des pertes humaines. En annonçant le deuxième confinement, il s'exprime plus nettement encore : si d'autres solutions sont écartées, c'est qu'elles ne préservent pas assez les existences des plus vulnérables et des plus précaires. Les valeurs de référence sont celles d'un choix philosophique que Ricœur aurait approuvé.

Voilà qui est évident – peut-être trop. La primauté accordée au respect de la vie n'est pas spécifique aux deux hommes. En fait, cette option première qu'ils partagent est celle de l'humanisme en général, de la morale et des religions dans leur ensemble. Même si Macron a probablement mieux compris cette exigence auprès de Ricœur, celle-ci ne constitue pas à proprement parler un trait distinctif de sa pensée.

En revanche, une originalité profonde du philosophe fut de toujours vouloir « *tenir ensemble* » des éléments opposés, sans annuler leur mise en tension. Ainsi Paul Ricœur fut-il homme de raison et homme de foi, penseur de la volonté libre et de « *soi-même comme un autre* », professeur attentif à la part de vérité que représente aussi bien la philosophie continentale que la philosophie analytique, un théoricien soucieux de l'action.

En ce sens, l'inventeur du fameux « en même temps », devenu la marque d'Emmanuel Macron, est évidemment Ricœur. Sa pensée « tensive », comme on la nomme parfois, ne consiste pas en un éclectisme mou ni en une simple volonté de faire dialoguer des points de vue antagonistes. Il s'agit plutôt d'embrasser le réel dans sa complexité, ses dissonances et ses contradictions, afin d'avancer. Sans rêver d'aplanir les tensions, mais sans non plus les laisser bloquer tout mouvement.

Ces traits de Ricœur, transposés et traduits mais persistants, marquent de leur empreinte l'attitude politique de Macron. Le même souci s'y rencontre de rompre avec les antagonismes figés, de reconnaître la justesse respective de positions contraires. Cet héritage a pris également la forme d'une série de tensions entre réflexion de fond et décisions de l'instant, verticalité du pouvoir et horizontalité des rencontres avec les citoyens.

À L'ORIGINE, LA SOMME DE RICŒUR

C'est autour de *La Mémoire, l'Histoire et l'Oubli* qu'Emmanuel Macron a travaillé autrefois pour Paul Ricœur. Pour le philosophe, ce livre constituait l'aboutissement d'un long cheminement. S'étant d'abord interrogé sur le mal et la volonté, le philosophe avait buté sur la difficulté constituée par l'existence de l'inconscient. Il s'était alors tourné vers Freud et la psychanalyse pour mieux aborder, notamment, les difficultés soulevées par la mémoire collective. ☛

Dans tous les souvenirs communs et leurs représentations partagées subsiste, pour Ricœur, une énigme – celle de leur formation. Car les mémoires, d'abord individuelles, ne parlent toujours que d'existences personnelles, singulières et ne fusionnent jamais. Il en résulte que la mémoire collective n'est pas donnée, mais se construit pas à pas. Elle s'édifie et se transforme au fil du temps, à travers les recherches des historiens, l'élaboration de récits expliquant et reliant les événements, à travers aussi les tensions et les conflits qui habitent cette édification.

Ricœur se battait sur plusieurs fronts. Il entendait d'abord combattre les excès du devoir de mémoire, la tyrannie des commémorations, et plaidait plutôt pour un droit à l'oubli. Mais il était par ailleurs conscient de la nécessité qui s'impose à tout peuple, comme à tout individu, de connaître son histoire pour se forger un avenir. Ne rien escamoter, assumer les moments noirs du passé, faire droit à la pluralité des mémoires est donc décisif. Non pour aiguiser les conflits, raviver les tensions ni inciter aux repentances, mais pour parvenir, autant que faire se peut, à une mémoire apaisée.

DÉSIGNER POUR APAISER

C'est sur cette ligne que se tient la politique mémorielle d'Emmanuel Macron. Quand le président nomme en Algérie la colonisation «*crime contre l'humanité*», quand il insiste sur le fait que la police française, et elle seule, a conduit la rafle du Vel' d'Hiv', il s'efforce de désigner des plaies cachées en visant un apaisement. Dans son discours à l'occasion du 75e anniversaire de cette rafle, Emmanuel Macron se trouve dans la filiation directe de Ricœur en évoquant ces «*mots qui guérissent vraiment*» parce qu'ils permettent de «*retrouver le courage collectif d'affronter les fautes et les crimes*». Les reconnaître, «*n'est pas s'humilier par je ne sais quelle repentance, c'est se grandir, c'est être fort*». Tout dire pour apaiser, construire ainsi la mémoire collective, réélaborer le récit national pour soutenir le futur.

En revanche, au moment où les assauts du terrorisme secouent l'opinion, où la question du séparatisme doit faire l'objet de nouvelles mesures, leurs positions s'écartent. Ricœur, fervent protestant, était partisan d'une totale laïcité de l'État, qui «*n'a pas de religion*», n'est «*ni religieux ni athée*» et cultive un «*agnosticisme institutionnel*». Mais, à cette laïcité d'abstention propre à l'État, le philosophe opposait celle de la société civile, une laïcité positive et conflictuelle, faite de confrontations et de désaccords, mais aussi de compromis et d'accommodements.

Dans cette perspective, il jugeait la situation de l'école «*instable et difficile*», justement parce qu'elle se trouve à la croisée de ces deux laïcités. En tant que service public, elle est tenue à l'abstention ; en tant qu'instance d'éducation, elle doit tenir compte de la pluralité des opinions, traditions et croyances. C'est pourquoi le philosophe, conseillait, dès 1995, la création d'une instance de réflexion sur le modèle des comités d'éthique constitués en biologie et en médecine, pour examiner les problèmes de l'enseignement religieux à l'école.

Paul Ricœur (ici en 1996) est l'inventeur du fameux «en même temps», devenu la marque d'Emmanuel Macron : il s'agit d'embrasser le réel dans sa complexité, ses dissonances et ses contradictions, afin d'avancer sans les laisser bloquer tout mouvement.

« Ce qui m'a frappé intensément, dans les conversations multiples que j'ai eues avec Paul Ricœur, c'est sa capacité à toujours penser à partir du réel, et non des idéologies. Qu'il s'agisse d'assumer les paradoxes de la réalité ou de lutter contre les rentes de situations, une culture ricœurienne se discerne dans les actions d'Emmanuel Macron pour un consensus acceptant que des conflits demeurent. En France, Ricœur est méprisé par les philosophes en vogue, et Macron ne parvient pas à être populaire. À l'inverse, sur le plan international, le premier est un des philosophes les plus connus et l'autre un des dirigeants les plus reconnus. »

Didier Sicard, président du Comité consultatif national d'éthique (CCNE) de 1999 à 2008.

Partisan de l'autorisation du foulard à l'école pour les élèves musulmanes, Ricœur demeurait, en fait, très favorable à un assouplissement des règles de la laïcité dans la vie quotidienne. Il envisageait que l'islam, sous sa forme modérée, puisse constituer «*une opportunité heureuse pour notre société*». Contre les forces de désagrégation et de décomposition qui la minent, le philosophe espérait voir émerger un possible contrepoids de la part des musulmans : «*Ce qui reste intact chez eux pourrait être un élément prometteur pour nous*», dit-il dans *La Critique et la conviction*.

Dans ce domaine, l'écart s'est creusé entre la politique du président et les analyses du philosophe. Là où Ricœur insistait sur les négociations et le compromis, Macron lutte contre la radicalité en constituant un arsenal de mesures défensives et répressives. Parce que l'époque n'est plus la même, parce que les attentats en série ont montré le visage de l'islamisme, exigeant de nouvelles formes de résistance, parce qu'entre l'avant 11-Septembre, où se déployait la pensée de Ricœur, et les années 2020, après Al-Qaïda, Daech et Erdogan, où se tient la perspective de Macron, le monde a basculé dans une tout autre configuration. ☛

LOUIS MONIER / BRIDGEMAN IMAGES

Subsiste toutefois, malgré cet écart engendré par la guerre contre le terrorisme islamiste, une convergence sur les risques de division de notre société, et des moyens politiques d'y remédier.

Dans un long entretien qu'il m'avait accordé, en 1991, pour *Le Monde*, Paul Ricœur affirmait: *«La cité est périssable. Sa survie dépend de nous [...] En effet, aucun système institutionnel ne se prolonge sans être soutenu par une volonté de vivre ensemble qui est en acte chaque jour, même si on l'oublie. Lorsque ce vouloir s'effondre, toute l'organisation politique se défait, très vite – notre siècle en a donné de multiples exemples, en particulier à l'occasion de grandes défaites.»* Ces phrases résument un axe important chez Ricœur: empêcher le délitement de la société, revivifier la vie collective, rénover constamment le sens du pouvoir partagé...

ALLER AU CONTACT, MÊME RUGUEUX

Ces thèmes demeurent une trame majeure des propos d'Emmanuel Macron et le fil rouge de bon nombre de ses actions. À ce souci «ricœurien» de rénovation politique se rattachent notamment sa volonté de donner la parole aux citoyens, son intention de rendre à la société civile sa part d'initiative et de responsabilité, son choix d'aller au contact, même s'il est rugueux. «*L'éthique de la discussion*», promue par Ricœur après Jürgen Habermas, se retrouve, au moins par bribes, dans l'action du président.

En témoignent, entre autres, les avis et demandes recueillis par les marcheurs auprès des citoyens durant la campagne présidentielle, l'organisation du grand débat national de 2019 à travers toute la France, ou encore la récente convention citoyenne pour le climat. Ces dispositifs inédits, destinés à faire monter du terrain des propositions, plutôt que de les imposer d'en haut, portent la marque ricœurienne.

Pourtant, ces tentatives de réinvention de la démocratie semblent échouer: la société française paraît plus divisée et fragmentée que jamais. Défiance envers les élites et rejet de l'autorité se sont accentués, comme l'ont fait voir les crises ouvertes par le mouvement des gilets jaunes, par la pandémie, et par le retour des attentats terroristes. La faute à Ricœur? À Macron? Aux Français? Aux circonstances? Une autre hypothèse reste à envisager.

LE RÉALISME NÉCESSAIRE À L'ACTION

En même temps qu'il travaillait pour Paul Ricœur, Emmanuel Macron rédigeait un mémoire sur Machiavel. Ce qui est loin d'être anecdotique. Entre ces deux philosophes, deux mondes s'opposent, du point de vue de l'éthique et de l'action politiques. Ricœur place en premier les valeurs, la morale, le souci d'égalité et de justice. Ce sont ses fondamentaux, même s'il n'ignore rien du réalisme nécessaire de l'action. Machiavel, au contraire, en Florentin rusé, ne jure que par le pouvoir, sa conquête et sa conservation. S'il se soucie de la morale, c'est comme simple moyen au service de l'image du prince, pour favoriser l'adhésion du peuple.

Ricœur pense la politique en philosophe, Machiavel en tacticien. Il sait que la donne peut se bouleverser à chaque instant, quand surgit une catastrophe naturelle, une épidémie, une banqueroute, un renversement d'alliance... Le contrepoids au hasard, à la fortune, c'est la *virtu* – pas du tout «vertu», mais vitalité, ardeur requise pour combattre le sort, surmonter le destin et parvenir à ses fins. Les grands hommes d'État, pour Machiavel, sont *virtùosi* ou ne sont pas. Il est «*plus pertinent de suivre la vérité effective des choses que l'idée qu'on s'en fait*», affirme-t-il dans *Le Prince*. Dans le choc continuel des hasards et des méchancetés humaines, la maîtrise revient alors aux individus qui savent ne pas brider leur puissance. Ceux-là parviennent à se défaire des convenances et des règles. Et même de leurs convictions, s'il le faut.

Dès lors, les questions affluent: dans la tête d'Emmanuel Macron, où donc se situe le réaliste Machiavel par rapport au vertueux Ricœur? Qui domine, à quel moment, dans quels domaines? Les deux se combinent-ils, à travers un jeu de tensions qui pourrait déboucher sur un style politique singulier? Devrait-on plutôt conclure que Machiavel prend l'avantage, au fil du temps, sur le philosophe humaniste? Faudrait-il parler de filiation jumelle? Ou bien carrément d'émancipation? ●

À LIRE

De Paul Ricœur:

▸ ***La Critique et la conviction, entretiens avec François Azouvi et Marc de Launay*** (Calmann-Lévy, 1995; Pluriel, Fayard, 2020). Le philosophe raconte son itinéraire personnel et intellectuel. Une introduction à son œuvre, et une longue réflexion sur l'esthétique, l'existence et la mort.

▸ ***Politique, économie et société. Écrits et conférences 4*** (Seuil, 2019). L'ouvrage rassemble plusieurs réflexions sur la politique et insiste sur la tension entre raison et violence, le mal et la responsabilité morale, l'autorité et la conviction dans la vie démocratique, ainsi que l'élaboration difficile d'un ethos européen.

D'Emmanuel Macron:

▸ ***Révolution*** (XO, 2016). Ce «manifeste», publié six mois avant la présidentielle de 2017, raconte l'histoire personnelle du candidat, ses inspirations, sa vision de la France et de son avenir, dans un monde en pleine transformation.

Sur Ricœur et Macron:

▸ ***Le philosophe et le président. Ricoeur & Macron***, François Dosse (Stock, 2017). L'auteur, examine à la loupe les discours et les écrits d'Emmanuel Macron et fait émerger le legs intellectuel repris par le chef de l'État.

▸ ***Macron, un président philosophe,*** Brice Couturier, (L'Observatoire, 2017) Le journaliste essayiste liste toutes les influences qu'on retrouve dans l'action d'Emmanuel Macron, de Hegel à Saint-Simon en passant par Schumpeter et Amartya Sen.

«Dans la tête d'Emmanuel Macron, où donc se situe le réaliste Machiavel par rapport au vertueux Ricœur?» Ici, à l'Élysée, le 5 septembre 2018, pour la signature de la loi travail.

ALBERT FACELLY / DIVERGENCE

Plus d'infos sur *lesechos.fr/weekend*